

LES
ANIMAUX
célèbres, intelligents et curieux

PAR
J. CABOCHE DEMERVILLE



PARIS
Librairie Pittoresque de la Jeunesse, rue Sainte-Anne, 57.

LE RHINOCÉROS.



Le rhinocéros est après l'éléphant le quadrupède le plus massif, le plus puissant. Il n'a pas

moins de douze pieds de longueur, huit de hauteur et douze à treize de circonférence.

Nous donnons du rhinocéros un portrait fort exact. C'est, comme on le voit, un corps énorme, sans grâces, supporté par des jambes courtes, terminées par trois sabots courts et arrondis, indiquant seuls le nombre des doigts. Il est recouvert d'une peau noirâtre, privée de sensi-

bilité, pleine de tubérosités, presque entièrement dépourvue de poils, extrêmement épaisse. Elle l'empêcherait presque de se mouvoir, si la nature ne lui avait ménagé, à l'endroit des articulations, d'énormes plis qui sont comme les charnières de cette impénétrable armure.

Le rhinocéros se distingue des autres animaux par un organe qui lui est particulier, sa lèvre supérieure qu'il remue à volonté, cette lèvre lui sert comme la trompe à l'éléphant; avec elle il saisit les objets, tire les herbages, arrache les racines.

Il est encore remarquable par une corne qu'il porte sur le nez, et qui n'appartient qu'à lui. Cette corne, légèrement courbée en arrière, a trois ou quatre pieds de long, elle lui sert à se défendre contre ses ennemis, c'est une arme sûre et terrible; avec elle il déracine les arbres et laboure la terre pour découvrir les racines dont il se nourrit. Sa voracité est extrême, il ne lui faut pas moins de nourriture qu'à l'éléphant, et quand il est libre de la choisir, il préfère les arbustes épineux. Il est aussi fort avide de cannes à sucre et de toutes espèces de graines. Quand il a mangé la feuille d'un arbre il en divise le tronc avec sa corne en petites lattes et le dévore aussi.

La force du rhinocéros est prodigieuse, et ce serait peut-être le plus terrible des animaux si la nature lui avait donné des goûts carnassiers; mais comme il se nourrit de végétaux seulement, il ne cherche noise à aucun animal, et il est respecté de tous. Le tigre lui-même le suit souvent avec des regards féroces; mais il ose rarement l'attaquer, quand il s'y hasarde, il est presque toujours victime de sa témérité.

Si on ne fait pas attention à sa corne ni à sa lèvre supérieure, le rhinocéros présente l'aspect d'un énorme cochon. Il a, comme le cochon, la tête triangulaire, les yeux petits, sans éclat, les oreilles en cornet, pointues et situées très haut; mais c'est surtout par son peu d'intelligence et par ses habitudes ignobles qu'il ressemble le plus à cet animal grossier.

Comme lui il aime à se rouler dans la fange, il est insociable, taciturne, solitaire, on le voit errer seul dans les marécages ou les vastes solitudes, uniquement occupé du soin de sa nourriture. Tantôt il est impassible comme un idiot, tantôt il se livre à des fureurs inexplicables.

Malgré sa masse énorme, sa vitesse est assez grande quand il est aiguillonné par la crainte ou la fureur. Mais sa colère est si aveugle qu'il ne fond sur son ennemi qu'à la manière des projectiles, sans dévier de sa ligne droite, et sans pouvoir se détourner.

On a essayé d'appivoiser à peu près ce stupide animal, on l'a même employé dans les armées; mais sitôt qu'il entraît en fureur il massacrait sans distinction ses maîtres et leurs ennemis.

Les anciens ont connu cet animal, il a paru dans les cirques de Rome où on le forçait à se battre avec l'éléphant, dont il était souvent vainqueur. Au dire de Martial, quand on lui opposait des ours ou des taureaux, il les lançait en l'air avec dédain comme les enfants font d'un ballon. Cependant, jusqu'au commencement du siècle dernier, il était presque inconnu en Europe. Depuis on en a vu plusieurs en Angleterre, en Italie et en France.

En 1748, il en vint un à Paris arrivant d'Asie, il était doux, il léchait même la main de son gardien. On a remarqué qu'il buvait jusqu'à quinze seaux d'eau par jour, qu'il aimait le vin et la bière et qu'il recevait avec plaisir la fumée de tabac dans ses narines. Au reste, comme ceux conservés à Londres, il entraît souvent dans des fureurs, sans aucune cause apparente.

On doit penser qu'il n'est pas facile de faire la chasse à un animal si fort et si bien cuirassé. Cependant, il ne peut pas plus se soustraire que les autres animaux à la puissance et à l'intelligence de l'homme. Les Indiens lui font la chasse de deux manières.

Le plus souvent ils le suivent jusqu'à ce qu'il s'endorme, alors ils se rassemblent autour de lui et lui lâchent tous à la fois une décharge de balles de fer à l'endroit des oreilles où il est le plus vulnérable.

Quelquefois aussi ils l'attaquent de front. D'abord l'animal prend la fuite d'un bois dans un autre ; il renverse sur son passage les arbres et les taillis, fait à travers les forêts des trouées semblables à celles du canon. Lorsqu'on parvient à l'attirer dans une plaine, s'il s'aperçoit qu'il lui est impossible d'échapper, il s'arrête soudain et se prépare à vaincre ou à mourir. Il attend les chasseurs et se jette sur eux avec une intrépidité aveugle. Les chasseurs se jettent sur le côté ; lui, suit toujours sa course en ligne droite. Un homme qu'il ne voit pas, tout occupé qu'il est de son ennemi, revient par derrière et lui coupe le tendon d'un pied de derrière, comme on fait à l'élé-

phant. Alors il tombe, on l'achève par des décharges de mitraille.

On ne peut guère prendre le rhinocéros vivant que quand il est jeune.

Les Indiens et les Nègres mangent sa chair et font le plus grand cas de toutes ses dépouilles, et les emploient toutes dans leurs médicaments. Ils attachent un très grand prix à sa corne et en font des vases qui, selon eux, ont la vertu de ne vouloir pas contenir de poison. Toute liqueur empoisonnée qu'on verse dans ces vases magiques, fermente jusqu'à ce qu'elle se soit répandue.

On distingue deux espèces principales de rhinocéros, celui d'Asie et celui d'Afrique. Le rhinocéros d'Afrique se distingue de l'autre en ce qu'il a deux cornes sur le nez, une petite et une grande d'environ deux pieds, sa peau ne présente pas les plis qu'on remarque dans l'espèce asiatique.

Cet animal, d'une force prodigieuse, n'a pas d'ennemi plus redoutable qu'une petite mouche noire, qui s'attache à sa peau, le pique avec tant d'insistance, qu'elle le met dans des fureurs dont il périrait, s'il n'avait le soin de se vautrer dans la fange pour l'étouffer et pour former sur tout son corps une couche de boue qui le met à l'abri des piqûres de ces insectes.

Parmi ces rhinocéros d'Afrique et d'Asie il y a quelques espèces plus petites que celles dont nous venons de parler. Le rhinocéros de Java n'a pas plus de six à huit pieds de long, il a partout sur la peau des poils courts. Celui de Sumatra n'a pas plus de six pieds de long et aussi couvert de poils.